





AGATHA ET HERCULE



Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder
Direction artistique : Tiphaine Rautureau
Suivi éditorial et maquette : Romain Allais
Correction : Maud Placines Charier
Couverture et illustrations intérieures : Margo Renard
Typographie : Travel Goals – PremiereGraphics

WWW.GULFSTREAM.FR

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2021
ISBN : 978-2-35488-908-1

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Gulf stream éditeur

Sylvain Tristan



À Romane,

« Je t'aime dans le temps. Je t'aimerai
jusqu'au bout du temps. Et quand le temps
sera écoulé, alors, je t'aurai aimée.

Et rien de cet amour,
comme rien de ce qui a été,
ne pourra jamais être effacé. »

Jean d'Ormesson



CHAPITRE 1

Alerte générale

De retour du Far West, nos deux cow-boys en herbe rayonnaient. Heureux d'avoir revu leurs parents. Fiers d'avoir rempli leur mission. Impatients de foncer à Burger Land pour délivrer tous les adultes !

Agatha et Hercule empruntèrent l'escalier creusé à même la roche, ce passage secret reliant le laboratoire au reste du commissariat. Agatha avalait les marches comme une bonne grosse tarte à la langue de bœuf, son dessert préféré. Mâchoires



AGATHA ET HERCULE

serrées et visage déterminé, Hercule suivait le rythme sans fléchir.

Une sirène très puissante stoppa leur progression. L'alerte générale résonnait jusqu'au sous-sol. Stridente et vachement désagréable. Comme les cris de madame Urlefaur, la professeur d'acrobathématique d'Hercule (l'art de faire voltiger les chiffres). À chacune de ses colères, tous les élèves se cachaient sous leurs pupitres et les vitres apeurées se fissuraient avant de se briser en mille morceaux.

Immobiles, Agatha et Hercule échangeaient des regards inquiets. Que se passait-il là-haut ? Que se passait-il d'assez grave pour que l'alerte générale retentisse ?

Nos deux aventuriers continuèrent leur ascension. En haut des escaliers, Agatha posa ses mains contre le mur et poussa de toutes ses forces. C'est-à-dire pas très fort ! Ben oui, son estomac était vide depuis trop longtemps ! Hercule aida sa sœur et la paroi se déroba. Ils accédèrent à la cabine abritant le passage secret dans les toilettes. La sirène s'arrêta. Ouf. Enfin.

Quelqu'un entra dans la pièce. Agatha plaça son doigt devant sa bouche pour dire « chut ». Hercule



Alerte générale

s'approcha de la porte de la cabine et observa par le trou de la serrure. C'était le commissaire Gringalou. Il portait des rouleaux sous les bras et marmonnait comme à son habitude.

La curiosité d'Agatha ne tenait plus en place.

— C'est qui ? Qu'est-ce qui se passe ? murmura-t-elle.

— **CHUTTTTTTTTTTTTTTT !**

Peu satisfaite par cette réponse, Agatha donna un grand coup de popotin à Hercule pour vérifier par elle-même. Et **PATATRAS**, la bêtise arriva ! La porte s'ouvrit et ils tombèrent, ventre à terre !

Au fond de la pièce, le commissaire Gringalou collait des affiches au mur, juste à côté des lavabos. Il se retourna et zieuta les deux énergumènes au sol. Il ne les reconnut pas du premier coup à cause de leurs chapeaux de cow-boys.

— **Agatha ? Hercule ? C'est quoi ces déguisements ? Vous vous croyez au carnaval ?**

Échouée comme une baleine, Agatha regarda l'agité du bocal.

— Il n'a pas l'air content. Mais alors pas du tout ! Hein, Hercule ?... Hercule ?



AGATHA ET HERCULE

Coincé (écrasé) sous sa sœur et rouge comme une tomate, le frangin peinait à respirer.

— J'étouffe ! suffoquait-il.

— **Oups !**

Elle rouleboula sur le côté et libéra son pauvre frère.

Le commissaire Gringalou attrapa ses menottes et fonça vers eux. Comme s'il voulait les arrêter ! Agatha se releva et posa la paume de sa main sur le front du minus enragé pour l'empêcher d'avancer. Leur chef patinait dans le vide. Il fulminait, pestait, tempêtait, postillonnait et grosmotait.

— Aide-moi ! s'affolait Agatha, à bout de forces.

En un éclair, Hercule saisit une corde dans son sac, saucissonna le commissaire Gringalou, l'attacha au radiateur et le bâillonna avec du gros Scotch !

Agatha ne comprenait rien du tout et ne pouvait pas interroger leur prisonnier, qui risquerait de hurler pour donner l'alerte générale.

— Mais, c'est quoi cette histoire, encore ? Pourquoi voulait-il nous arrêter ?

Sans parler, Hercule désigna du doigt les affiches. Des affiches avec leurs portraits. Des affiches sur

Alerte générale

lesquelles il était inscrit : *Agatha et Hercule, recherchés pour infractions aux lois de Little Big Mike...*

— Ne restons pas là, s'inquiéta Agatha.

— Et Gringalou ? Que va-t-il devenir ?

— Oh, un policier finira bien par passer ici et le libérer...

Après s'être repliés au sous-sol du commissariat, en sécurité, les deux fugitifs réfléchissaient à leur délicate situation.

Hercule observait le laboratoire. Un sacré bazar. Plein de trucs renversés un peu partout. Mais surtout, le trampoline avait été une nouvelle fois saboté. Les câbles étaient sectionnés et l'écran de l'ordinateur brisé.

Agatha tournait en rond. L'apprentie détective malaxait, pétrissait, triturait et concassait son cerveau :

— Pourquoi sommes-nous recherchés ? Quelles lois avons-nous enfreintes ? se demanda-t-elle. C'est du flan tout ça !

— Je sais pas et j'aime pas le flan !

— Tu as bien tort, c'est trop savoureux. Surtout celui de maman. Je me souviens qu'elle ajoutait une

AGATHA ET HERCULE

pincée de... **Et blablablet et blablablet et patati et patata...**

— Tu crois que c'est le moment de causer cuisine ?
beugla Hercule.

— Oui bon ça va, pas la peine de s'exciter, mômeur je-sais-tout !

Hercule contemplant les dégâts.

— On est pris au piège. On ne peut pas remonter au commissariat et on ne peut plus voyager dans le temps.

Sa sœur rigola nerveusement.

— Il faut trouver un moyen de s'échapper. En plus, il n'y a rien à becqueter ici !

Hercule grogna puis s'énerma :

— Madame la reine des catastrophes a sûrement une solution ? demanda-t-il en récupérant la carte mémoire de l'ordinateur.

Pas de réponse. Étonné par le silence d'Agatha, il se retourna. Elle trifouillait dans l'armoire « dressing » et s'extasiait devant les magnifiques robes. Hercule entra dans une colère aussi noire que les dents de Baptiste (un copain de classe qui mange trop de bonbons).



Alerte générale

Trop affamée pour se disputer avec son frère, Agatha laissa passer l'orage. En reposant une robe dans le dressing, elle entendit un bruit bizarre, anormal. Le son du cintre sur la barre métallique fit **GLUNG** à la place du **GLING** habituel !

Agatha pénétra entièrement dans l'armoire. Sous le regard dépité de son frère, elle jetait derrière elle, une à une, toutes les tenues.

— Il y a peut-être un passage secret dans le placard. Comme dans les films ! dit-elle.

— Mais bien sûr, répondit Hercule en hochant la tête.

Quelques minutes plus tard, Agatha s'apprêtait à abandonner. Sans même le voir, elle pouvait sentir le petit sourire narquois du frangin. En reculant, elle dérapa sur une des robes qui traînaient par terre. Pour éviter une belle chute, la cascadeuse se cramponna à la barre métallique du dressing. Cette dernière tourna d'un quart de tour sur elle-même et le bizarre **GLUNG** retentit de nouveau.

Les deux enfants fixaient cette étonnante découverte.

— Alors, qui c'est la plus forte ? fanfaronna Agatha.

AGATHA ET HERCULE

— Un coup de chance, marmonna un Hercule mauvais joueur.

Le fond de l'armoire venait de se dérober pour laisser apparaître... un nouveau passage secret...

La nuit tombait sur Little Ville. Un appétissant croissant de lune éclairait les rues désertes. Pourtant, un va-et-vient inhabituel troublait cette douce quiétude. La police effectuait des rondes dans toute la ville et les haut-parleurs de leurs voitures crachaient la même rengaine : « Agatha et Hercule ont enfreint les lois de Little Big Mike. Si vous les apercevez, prévenez immédiatement la police. »

Dans une ruelle sombre, quatre petites mains jaillirent d'une bouche d'égout. Au prix d'un effort surhumain, elles soulevèrent l'imposante grille d'acier avant de la faire glisser avec difficulté sur le trottoir. Puis, deux drôles d'oiseaux s'extirpèrent des profondeurs.

— Je déteste l'odeur des égouts, rouspéta Hercule en se hissant sur le bitume.

Agatha passa une tête à l'air libre. Puis elle s'appuya sur ses bras, hélitreuilla péniblement ses

Alerte générale

pattes arrière et s'affala sur le sol avant de se relever avec la grâce d'un éléphant de mer empoté.

— Bon, c'est vrai que ça sent pas la rose. Mais c'est grâce à ce passage secret qu'on a réussi à s'échapper. Et sûrement aussi grâce à ce passage secret que Rudy, *alias* Boum Boum Jack, a pu pénétrer dans le laboratoire. Pas besoin de connaître les codes de la porte d'entrée du sous-sol. Tout s'explique, frima-t-elle en dépoussiérant sa tenue.

— Oui, mais comment était-il au courant de la brigade des voyageurs et de notre départ au Far West ?

— Je ne sais pas, répondit Agatha. Pour l'instant, on a un problème bien plus important à résoudre. Se rendre à Burger Land sans se faire arrêter. Et avec nos habits de cow-boys, c'est pas gagné !

— Il faut d'abord passer à la maison pour se changer, proposa Hercule.

— Très bonne idée. On en profitera pour casser la croûte ! répondit Agatha en se frottant l'estomac.



AGATHA ET HERCULE

Des phares illuminèrent la ruelle et interrompirent leur discussion. Vite, les deux fuyards se cachèrent derrière un banc. Une voiture de police zigzaguait dangereusement en heurtant des poubelles. Son conducteur ne devait pas être très âgé, car seule sa casquette dépassait du volant ! Le policier ne les remarqua pas et continua à jouer aux autos-tamponneuses.

Agatha et Hercule prolongèrent cette longue partie de cache-cache jusqu'à leur quartier.

Planquée à l'angle de la rue, Agatha jeta un œil à droite, puis à gauche. La voie était libre. Au dernier moment, Hercule l'agrippa par le bras.

— Attends une seconde. Regarde là-bas, chuchota-t-il en désignant les buissons de leur jardin.

Agatha fouilla dans le sac du frangin, emprunta les jumelles à infrarouge, observa à son tour et repéra des képis de policiers dans les feuillages !

— **Ouf**, je l'ai échappé belle. Merci !

Ses remerciements sincères ne consolèrent pas Hercule.

— Mais où va-t-on aller ? Habillés en cow-boys, on n'a aucune chance d'arriver à Burger Land sans se faire capturer, dit-il.



Alerte générale

— Ne t'inquiète pas, j'ai ma petite idée, répondit Agatha avec un léger sourire en coin.

Hercule dévisageait sa sœur. Comme s'il craignait le pire...